

tales, de la Cochinchine, de la Chine, des Philippines, jusqu'aux îles Mariannes, ils changent régulièrement, selon les différentes saisons de l'année; c'est ce qu'on appelle *mousson*.

On sait que dans les plus fortes tempêtes, comme dans les vents médiocres, il y a toujours, après un certain nombre de vagues, trois lames plus élevées que les autres; elles reviennent ainsi de temps en temps; je ne me souviens point d'avoir lu nulle part quelque raison précise de ce phénomène. Dans les tempêtes, lorsqu'on est obligé de courir vent arrière, quoiqu'on fasse souvent avec une seule voile plus de deux lieues par heure, les lames qui poursuivent pour ainsi dire le navire, le frappent et le devancent; on les voit passer au-delà avec une grande vitesse, et cependant si l'on jette dans la mer une pièce de bois, elle restera bien loin derrière le vaisseau. Je ne sais si l'on ne pourroit pas expliquer ceci par l'exemple des ondulations que produit une pierre jetée dans un bassin: ces ondulations s'avancent vers le bord, sans emporter avec elles ce qui surnage dans le bassin. Ainsi, l'on voit à quarante et cinquante lieues des côtes, des débris de mâts qui sont dans la mer peut-être depuis plus de vingt ans, sans que les vents violens de plusieurs jours les aient portés à la côte.

J'ai remarqué que les chaleurs de la zone torride ne sont pas excessives au point qu'on nous les représente dans plusieurs relations: quoiqu'elles soient fort grandes, on s'y accoutume aisément. Il y a même sous la zone torride des pays assez tempérés, comme, par exemple, le Brésil, le Pérou, Siam, la péninsule de Malaca, et principalement les environs de la ville de Mexico. Généralement parlant, plus on est près de la ligne, moins on souffre de la chaleur, à cause des pluies fréquentes, et parce que le soleil passe fort vite auprès du zénith. Au contraire, sous le tro-